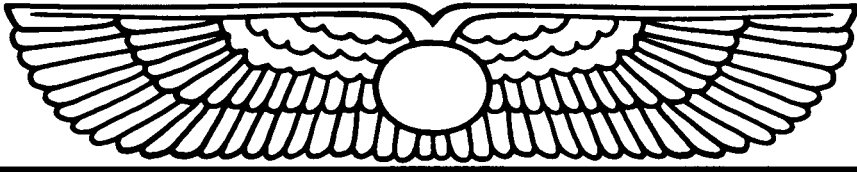


LE LIVRE DES MENSONGES



Frater Perdurabo
Sur les Plateaux Deosai, à la fin de sa première Expédition Himalayenne



LIBER CCCXXXIII

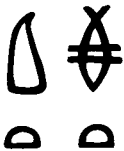
*Le
Livre des
Mensonges*

Avec un Commentaire
Additionnel à chaque Chapitre
par FRATER PERDURABO
(ALEISTER CROWLEY)

Traduit par Philippe PISSIER
Préface de Jean-Luc COLNOT



esh - éditions



Volume II

Aleister Crowley (*sous le pseudonyme de FRATER PERDURABO*):
*Liber CCCXXXIII. (Livre 333) Le Livre des Mensonges Qui est aussi Faussement
Nommé « Brisures », « Égarements » ou « Falsifications de la Pensée Unique » de Frater
Perdurabo (Aleister Crowley) dont la pensée est elle-même erronée. Avec un Commentaire
Additionnel à chaque Chapitre.*

Traduit en Français par Philippe Pissier.

Préface de Jean-Luc Colnot.

Notice Liminaire de Philippe Pissier & Stephan Hoebeek.

© -éditions SPRL 17 rue aux Laines, boîte 40, 1000 Bruxelles

TVA BE 0881784141 esh0011@yahoo.fr

ISBN 978-2-8053-0020-2 d/2013/11.080/7

© Traduction française de Philippe Pissier

5 rue Clémenceau, F-46170 Castelnau-Montratier, 1984-2008.

À
Laylah von Poznan
1971–1997

— Philippe PISSIER

Notice à l'Édition Française

L'édition originale est intitulée *Liber CCCXXXIII, The Book of Lies which is also falsely called Breaks*, par FRATER PERDURABO [Aleister Crowley] et fut publiée à Londres, par son ami Eugene Wieland, en 1913.

Notre édition est basée sur la seconde édition de 1962 (Haydn Press, Ilfracombe, Royaume-Uni) qui fut publiée à titre posthume et qui est intitulée *The Book of Lies which is also Falsely Called Breaks the Wandering or Falsifications of the One Thought of Frater Perdurabo (Aleister Crowley) which Thought is Itself Untrue. A Reprint with an additionnal Commentary to each chapter*. Cette édition reprend le texte de l'édition originale de 1913, auquel est ajouté un commentaire en regard de chaque chapitre, commentaires rédigés par Crowley *circa* 1921.

Nous nous sommes conformés à la mise en page de cette édition et nous avons donc réservé la page de gauche et le caractère régulier aux chapitres et la page de droite et le caractère italique aux commentaires.

Les textes et les commentaires étant de longueur variable, l'éditeur de 1962 a joué sur la taille des polices pour faire tenir chaque chapitre et chaque commentaire sur une seule page. Dans notre édition, le chapitre 44 et les commentaires aux chapitres 61, 73, 76 et 86 dépassaient une seule page; nous avons préféré continuer sur la page suivante en laissant blanche la page en regard, en respectant toutefois le fait que les pages de gauche soient réservées aux textes et les pages de droite aux commentaires.

Le chapitre LXXVII consacré à Laylah Waddell est séparé de son commentaire par une photo de Laylah, nous avons conservé cette mise en page.

Les notes sont des annotations personnelles d'Aleister Crowley. Nos notes à la présente édition sont indiquées dans le texte par une astérisque et suivies de la mention (NEF) qui signifie « Note à l'Édition Française ».

Certaines parties du texte original sont en grec ou en latin, nous les avons conservées telles quelles dans notre édition, mais avons néanmoins donné en notes les traductions de ces passages — et, pour le grec une translittération phonétique.

Signalons que dans les parties en grec la lettre majuscule F ou la miniscule Ϝ est la lettre grecque archaïque *digamma* se prononçant « w » (elle correspond au *waw* hébreu) et valant 6. De même, Crowley utilise parfois le *sigma* lunaire (majuscule C et minuscule c) qui se prononce comme le *sigma* classique (majuscule Σ et minuscule σ ou minuscule finale ϛ) et a la même valeur. Pour indiquer le nombre 6, Crowley utilise aussi parfois le *stigma* se prononçant « st », il s'agit d'une ligature du *sigma* lunaire et du *tau* (majuscule Ϛ, minuscule ϛ). Nous avons donc remplacé les *sigma* des chapitre 16 et 36, par des *stigma*. Notons que dans l'*Apocalypse*, le 6 final de 666 est un *stigma*.

Rappelons que Κεφαλη signifie « Chapitre » en grec.

Notons enfin que le livre est en Catégorie « C », à l'exception des chapitres XXV, XXXVI et XLIV qui sont classés en Catégorie « D », à savoir celle des Rituels et Instructions.

Le traducteur tient à remercier Jean-Luc Colnot (<http://www.magick-instinct.org/>) et Michel Brossault pour leur patient et méticuleux travail de relecture.

— Philippe PISSIER & Stephan HOEBECK

Préface

Le Livre des Mensonges, qui serait paru en 1913 (des doutes subsistent quant à la date exacte), est un remarquable ensemble de textes, pouvant se limiter à un mot unique, ne faire que quelques lignes ou deux pages. Crowley y jongle habilement avec une multitude de symboles appartenant à toutes les traditions ; ses astuces littéraires y sont innombrables — ce qui ne facilite guère le travail de traduction.

Bien que le titre complet de l'ouvrage *Liber CCCXXXIII, Le Livre des Mensonges, qui est aussi nommé Brisures, les égarements ou falsifications de la pensée unique de Frater Perdurabo (Aleister Crowley) dont la pensée est elle-même erronée* donne l'impression de n'être qu'une facétie d'Aleister Crowley, il n'en est rien. Simplement, l'auteur signale d'emblée que toute vérité conceptuelle est fausse, dans la mesure où la pensée d'une chose n'est que pensée de cette chose et non la chose elle-même, son ainsité. En confessant le caractère mensonger de ses formulations, *Le Livre des Mensonges* pourrait aussi bien être un *Livre des Vérités*, mais c'est exactement ce genre de reconstructions positives et aristotéliennes que Crowley veut prévenir et court-circuiter, en même temps qu'il les alimente, bien sûr. Dans ce livre, l'auteur poursuit donc très méticuleusement le dessein de voir éclater toute fixation et dépasser toute logique binaire. Et, pour ce faire, il utilise toutes les ressources possibles afin de nous laisser les mains vides, s'appliquant à ruiner notre quête de nouveaux repères, de vérités identifiables :

Combien infinie la distance entre Ceci et Cela ! Bien que Tout soit Ici et Maintenant. Il n'y a pas non plus de Là ou d'Immédiatement ; car tout ce qui

est, qu'est-ce sinon une manifestation, c'est-à-dire une partie, c'est-à-dire un mensonge, de Cela qui n'est pas ?

Pourtant, Cela qui n'est pas n'est ni Cela qui est ni ne l'est pas !

L'Identité est parfaite ; et donc la Loi d'Identité n'est qu'un mensonge. Car il n'y a pas de sujet, et il n'y a pas d'attribut ; pas plus qu'il n'y a de contradictoire à aucune de ces choses.

Saintes, Saintes, Saintes sont ces Vérités que je profère, sachant qu'elles ne sont que mensonges, miroirs brisés, eaux troubles ; cache-moi, Ô notre Dame, dans Ta Matrice ! car je ne puis endurer l'extase.

Dans ce discours de la fausseté contre la fausseté, dont les contradictoires sont également fausses, il semblerait que Ce que je n'ai pas déclaré soit vrai.

Bénie, indiciblement bénie, cette dernière des illusions ; laissez-moi faire l'homme, et l'arracher hors de moi ! Amen.

— Chapitre XI « Le Ver Luisant »

Trecentesimus tricesimus tertius (333), disons déjà que c'est le nombre du démon de la dispersion *, CHORONZON †, le Gardien de l'Abîme. On peut se demander pour quelle autre raison notre auteur a attribué ce nombre au *Livre des Mensonges*. Cette attribution pourrait être basée sur un jeu de mot entre l'anglais et l'hébreu. Le mot anglais *lie* en tant que nom signifie « mensonge », aussi « gisement », et en tant que verbe *to lie* signifie « mentir », mais aussi « être couché, rester, etc. » Si nous recherchons les mots hébreux dont la valeur correspond à 333, nous trouvons le verbe hébreu *wehashikev* (hébr. **והשכב**) qui signifie « et il se couchera » ‡ ; nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un hasard, mais bien d'un jeu de mot alphanumérique complexe dont Crowley est coutumier et ce n'est pas le seul ; l'âne sur lequel est assis FRATER PERDURABO au début de l'ouvrage

* « Dispersion », d'après la *Qabalah Græca* (reconstituée d'après des notes manuscrites de Crowley), ce mot se dit en grec *ακολασία* et a une valeur de 333, signalons que ce mot veut aussi dire « libertinage », « débauche ».

† Que Crowley orthographie en hébreu (hébr. **חורונזון**), ce qui peut faire l'objet de nombreuses discussions.

‡ Deux occurrences dans la Bible, *Lévitique* XIV-47 ; *Ézéchiel* XLII-42.

vaut lui aussi 333 en hébreu, si l'on tient compte de ses copules scripturaires, avec l'expression *lachamoreyhem* (hébr. לחמוריהם) qui signifie « à leurs ânes » *, à moins qu'il ne faille y voir une allusion au mystérieux magicien et prophète Bala^oam (hébr. בלעם) et à son ânesse (*Nombre*, aux chapitres XXII à XXIV). Quelques autres mots hébreux valent 333, comme *hachosheq* (hébr. החשך) qui signifie « la ténèbre » ou « les ténèbres » †, mais aussi *sheleg* (hébr. שילג) qui signifie « neige » ‡ ou *shégal* (hébr. שגל) qui signifie « reine » §.

Quoi qu'il en soit, il s'agit pour l'auteur d'un écrit de la plus haute importance sur nombre de sujets. Il en recommande la lecture aux débutants mais le classe néanmoins comme publication officielle pour ceux qu'il qualifie de *Babes of the Abyss* (« Enfants de l'Abîme »), ceux qui ont définitivement brisé la barrière de l'objectivation de *Da^oat* et de sa fausse connaissance.

Les chapitres se présentent sous diverses formes : poèmes, rituels, obscures allusions, autant de koans et de défis à la raison certes, mais soigneusement orchestrés. Le sujet du chapitre est systématiquement déterminé par le sens gabalistique de son nombre. Le chapitre onze est celui du nombre de la Magick dont la lumière, selon l'auteur, serait peut-être cachée dans le titre : « Ver Luisant ». Doit-on se fier au simple aspect de l'insecte ou voir dans le titre traduit en hébreu les suites de la piste où nous lance l'auteur, « ver luisant » se dit en hébreu *gach_Lilit* (hébr. גַּח-לִּילִית).

Dans ses *Confessions* (au chapitre 71), Crowley devait déclarer à propos des chapitres du *Livre des Mensonges* :

« Néanmoins pourrais-je mentionner une incontestable réussite à grande échelle, bien qu'elle se compose d'éléments plus ou moins disparates. Je fais référence au *Livre des Mensonges*. Il s'y trouve 93 chapitres : nous comptons comme chapitres les deux pages respectivement occupées par

* Apparaît une fois dans la Bible, *Genèse* XLIII-24.

† Voir *Genèse* I-4 ; I-18 ; *Deutéronome* V-19 ; etc. (6 occurrences)


‡ Voir *Jérémie* XVIII-14 ; *Ps.* CXLVII-16 ; CXLVIII-8 ; etc. (8 occurrences.)

§ Une seule occurrence dans la Bible, en *Psaume* XLV-10.

un point d'interrogation et un point d'exclamation. Les autres chapitres contiennent parfois un simple mot, plus fréquemment entre six et vingt phrases, et quelquefois jusqu'à douze ou vingt paragraphes. Le sujet de chaque chapitre est plus ou moins clairement déterminé par la signification Qabalistique de son nombre. Ainsi le chapitre 25 livre-t-il une forme révisée du « Rituel du Pentagramme » ; le 72 est-il un rondeau comportant le refrain *Shemhamphorash*, le Nom Divin de 72 lettres ; le 77 est-il consacré à Laylah, dont le nom équivalait à ce nombre ; et le 80, nombre de la lettre *Pé*, correspondant à Mars, est-il un éloge dithyrambique de la Guerre. Le texte est parfois sérieux et très clair, il s'agit parfois d'obscurs oracles exigeant une profonde connaissance de la Qabal pour leur interprétation, d'autres contiennent d'obscures allusions, des jeux de mots, des secrets exprimés sous forme de cryptogramme, des choses à double ou triple sens, devant être combinées si l'on en veut apprécier toute la saveur ; d'autres encore qui sont subtilement ironiques ou cyniques. Le livre est à première vue un bric-à-brac d'absurdités, destiné à faire affront au lecteur. Il requiert infiniment d'étude, de sympathie, d'intuition et d'initiation. En raison de ces dernières, je n'hésite point à déclarer que, en aucun autre de mes livres, je n'ai délivré un exposé aussi profond et exhaustif de ma philosophie sur tous les plans. »

Aleister Crowley rappelle que le chapitre LXXVII est intitulé LAYLAH (du nom de son amante Laylah Waddell* qui fut l'inspiratrice du *Livre des*

* Leila Ida Nerissa Bathurst Waddell naquit en 1885 en Australie. D'après une note manuscrite de J.F.C. Fuller sur un exemplaire du *Livre 4, Partie I*, Yorke Collection, Londres, Leila Waddell était à moitié maori, ce qui explique en partie son apparence frappante. L'on trouve des photos d'elle dans cet ouvrage et dans divers numéros de *The Equinox*. Elle devint Novice dans l'A.:A.: le 1er avril 1910, prenant le nom de Soror Agatha (du grec *αγαθος*, signifiant « bon, brave, vertueux »). Elle est plus connue sous le nom de Laylah (mot arabe signifiant « nuit »). C'était une violoniste classique accomplie, qui, comme beaucoup d'autres à cette époque où il s'agissait d'une profession dominée par les hommes, était souvent contrainte de jouer dans des « Orchestres pour Dames ». Ce fut une importante muse de Crowley, lui inspirant une avalanche de nouvelles, de poèmes,

Mensonges), nombre qui est la valeur numérique de son nom ; c'est aussi le nombre de OZ, qui donna au magicien ce nom célèbre, racine mystérieuse qui est la « force magique » en hébreu, mais aussi « bouc », « chèvre » (*hébr.* , °oz, )

HYMENÆUS BETA rappelle dans son Introduction à *Magick** :

En 1912, Crowley et Waddell devinrent intensément impliqués dans une autre organisation occulte, l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.), un amalgame entre le Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie (« Rite Écossais et de Memphis-Misraïm ») dirigé par l'autorité maçonnique anglaise John Yarker, et la « Fraternité Hermétique de la Lumière » (ou Luxor). Le Grand Maître fondateur de l'O.T.O., le Dr Karl Kellner (1850–1905), est également supposé avoir reçu des initiations tantriques hindoues et des initiations musulmanes soufies.

L'O.T.O. diffère fondamentalement de l'A.:A.: (dans Crowley à Gerald Yorke, 27 octobre 1928, Tapuscrit inédit, Archives O.T.O.) : « L'O.T.O. est, pour ainsi dire, la quintessence de la Franc-Maçonnerie, et fonctionne sur des bases strictement maçonniques. Il n'y est pas question de progression spirituelle comme dans l'A.:A.: Il n'enseigne rien d'autre que la philosophie théorique et pratique de la vie et de la mort. Il n'est pas question d'atteindre des états

ainsi qu'une pièce de théâtre publiés in *The Equinox*, tout en figurant de manière conséquente dans *Le Livre des Mensonges*. Elle contribua également à inspirer *The Rites of Eleusis*, et joua du violon, au cours de sa représentation à Caxton Hall en 1910, sous le titre de « Mère du Ciel ». Enfin, elle exerça la fonction de Grand Secrétaire Général de l'O.T.O. anglophone, au moins jusqu'en 1915. La biographie de Frank Bennett par Keith Richmond (*Progradior and the Beast, Frank Bennett & Aleister Crowley*, Neptune Press, Londres, 2004) révèle que Waddell retourna en Australie au début des années 20 après plusieurs années passées en Amérique. À la fin de sa vie, elle enseigna le violon dans un couvent et mourut à Sydney le 13 septembre 1932, à l'âge de 52 ans, des suites d'une « longue et douloureuse maladie ».

* Dans *Editor's Introduction Magick, Liber ABA, Book Four, Parts I-IV, revised and enlarged*, Samuel Weiser, Inc., York Beach, Maine, USA, 2007, pages lxi-lxii.

de conscience supérieurs. Il est vrai que certaines des pratiques impliquent ce qui pourrait, à l'analyse, s'avérer être des conditions supranormales, mais ce n'est pas mystique dans aucun des acceptions ordinaires du terme. En outre, il s'agit presque entièrement de travailler en groupe, et c'est ce qui rend l'attitude envers l'argent totalement différente. »

Crowley avait été fait membre de l'O.T.O. en mars 1910, lorsque le Chef Visible de l'Ordre (O.H.O.)*, Theodor Reuss, avait reconnu à Crowley le 33^e de la maçonnerie et lui avait conféré le VII^e correspondant de l'O.T.O. Par la suite, Crowley s'y affilia en bonne et due forme, et en 1912 Reuss lui décerna le plus haut degré régulier (le IX^e), alors que ce dernier était venu à Berlin pour son investiture solennelle comme « Suprême et Saint Roi (titre du grade administratif X^e) pour l'Irlande, Iona, et tous les Britanniques ». Waddell et Crowley étaient les membres avec charte de son Souverain Sanctuaire du IX^e en Angleterre. Crowley raconte (dans « The Revival of Magick », *The International XI* (8-11), New York, nov. 1917) : « ...le Frère Supérieur de l'O.T.O. vint me voir et me nomma Grand-Maître de l'Ordre pour toutes les contrées anglophones de la Terre, et Délégué Spécial aux Amériques. En outre, Il me conféra le secret de haute Magick que je souhaitais. Aussi facile à faire fonctionner qu'une bicyclette, il n'avait besoin que d'un peu d'étude et de pratique intelligentes pour supplanter toutes les vieilles méthodes, lesquelles ne devinrent pour ainsi dire que des adjuvants à la chose importante. »

Selon l'auteur, ce serait le *Liber 333* qui l'aurait amené à prendre conscience du suprême secret de l'*Ordo Templi Orientis*. †

Il est intéressant, à cet égard, de rappeler comment il entra en ma possession. J'avais écrit un livre, *Le Livre des Mensonges, qui est aussi faussement nommé « Brisures », les égarements ou falsifications de la pensée unique de Frater Perdurabo dont la pensée est elle-même erronée.*

Chacun de ses quatre-vingt-treize chapitres devait exposer un profond dogme magique sous forme épigrammatique et parfois humoristique. La

* Pour *Outer Head of the Order*, « Chef Visible de l'Ordre » (ou *Frater Superior*, « Frère Supérieur »).

† CROWLEY, *Confessions*, 1979, pp. 709–710.

valeur qabalistique du nombre de chaque chapitre devait décider de son sujet. J'en écrivais un ou plus, chaque jour, au cours du déjeuner ou du dîner, aidé en cela par le dieu Dyonisos. L'un de ces chapitres m'ennuyait. Je ne pouvais l'écrire. J'invoquai Dionysos avec une ardeur toute particulière, toujours sans succès. En désespoir de cause, je m'en allais « mettre la chance de mon côté* » en faisant quelque chose d'entièrement contraire à mes penchants. Au beau milieu de mon dégoût, l'esprit descendit sur moi et je griffonnai le chapitre à la lumière d'une vieille chandelle. À sa relecture, je ne fus pas moins mécontent qu'avant mais je l'intégrai au livre dans une sorte de colère contre moi-même, un acte délibérément malveillant commis à l'encontre de mes lecteurs.

Peu après sa publication, l'O.H.O. vint me voir. (À l'époque, je ne m'étais pas rendu compte qu'il y avait dans l'O.T.O. autre chose qu'un convenable abrégé des vérités les plus importantes de la Franc-Maçonnerie). Il me dit que, étant au fait du suprême secret de l'Ordre, il fallait m'accorder le IX°, et que j'en épouse les obligations. Je protestai en disant que je ne connaissais pas pareil secret. Il me répondit : « Mais vous l'avez imprimé dans le langage le plus clair. » Je lui dis que je n'avais pu faire ainsi, n'en ayant pas connaissance. Il s'approcha des rayons de la bibliothèque, se saisit d'un exemplaire du *Livre des Mensonges* et me montra un passage du chapitre méprisé. Tout défila instantanément devant moi. Tout le symbolisme, non seulement de la Franc-Maçonnerie mais de nombreuses autres traditions, embrasa ma vision spirituelle. Dès lors, l'o.t.o. prit dans mon esprit l'importance qui lui revenait. Je compris que j'avais dans les mains la clé du futur progrès de l'humanité.

La question sera donc : « Quel était le chapitre désigné par Reuss ? » Pour de nombreux chercheurs, il s'agit du Chapitre XXXVI, « Le Saphir

* *To change one's luck*, expression argotique dotée de deux significations. Elle peut renvoyer à une relation sexuelle interracial, entre un blanc ou une blanche et un noir ou une noire, pour la première fois, relation basée sur une vieille superstition d'après laquelle pareille copulation amène la chance. Elle peut aussi désigner une première relation homosexuelle. Dans le cas qui nous intéresse, il ne peut s'agir que de la première signification.

Étoilé », qui débute par les mots : « Que l'Adepté soit muni de son Crucifix Magicke [et pourvu de sa Rose Mystique]. » Il s'agit manifestement d'une allusion à la Magie Sexuelle, le Crucifix Magicke étant le pénis en érection et la Rose Mystique le vagin. Nous n'en dirons pas plus pour des raisons de confidentialité liées à certains Degrés de l'Ordo Templi Orientis.

C'est vers 1921 que Crowley compléta chaque chapitre d'un bref et utile commentaire, destiné à guider le lecteur dans le labyrinthe de ses interprétations qabalistiques.

Crowley parla parfois de « son bouddhisme », et c'est peut-être dans ce livre qu'apparaît avec le plus de clarté l'influence de ce courant sur son positionnement métaphysique. D'une part l'*anatha*, « le non-moi ». Dans nombre de ses écrits il semble accorder beaucoup d'importance à l'individu, perçu comme un noyau indestructible. Ici, il affirme au contraire que l'individu est une illusion et que la conscience même est un résidu. L'autre influence bouddhiste de ce texte est la logique déconnectrice qu'il suit scrupuleusement, celle donc, de la *Prajnaparamita* qui procède par la double-négation, afin d'en finir (c'est aussi le but des Koans) avec les « quatre positions » : Oui, Non, Oui et Non, Ni oui ni Non. Bref, il fait tout ce qu'il faut pour amener son lecteur à la non-conception et à ne plus objectiver.

— Jean-Luc COLNOT

333



A.:A.:

Publication en Catégories C et D
Homologuée pour le Grade d'Enfant de l'Abîme



?



LIBER CCCXXXIII

*Le Livre des Mensonges qui est aussi faussement
nommé « brisures », « égarements » ou
« falsifications de la pensée unique »
de FRATER PERDURABO (Aleister
Crowley) dont la pensée
est elle-même
erronée*



« Brise-toi, brise-toi, brise-toi,
« Au pied de tes roches, ô Mer !
« Et alors pourrai-je prononcer
« Les pensées qui en moi surgissent ! »

LE LIVRE DES MENSONGES



COMMENTAIRE À LA PAGE DE TITRE

Le nombre du livre est 333, sous-entendant la dispersion, afin de correspondre au titre « Brisures » et « Mensonges ».

Cependant, la « pensée unique est elle-même erronée », et par conséquent ses falsifications sont relativement vraies.

Ce livre se compose donc d'énoncés aussi proches de la vérité qu'il est possible de l'être en langage humain.

La strophe de Tennyson est en partie insérée à cause du calembour sur le mot « brisure » ; en partie à cause de la référence à la signification du titre, comme expliqué ci-dessus ; et en partie parce qu'il est profondément amusant pour Crowley de citer Tennyson.

Il n'y a pas de blague ou de signification subtile dans la rubrique de l'éditeur.

(NEF)

ΚΕΦΑΛΗ Η ΟΥΚ ΕΣΤΙ ΚΕΦΑΛΗ

ο!*

LA TRIADE ANTÉPRIMALE QUI EST NON-DIEU

οοο

Rien est.

οο

Rien devient.

ο

Rien n'est pas.

LA PREMIÈRE TRIADE QUI EST DIEU

1

JE SUIS.

2

Je prononce Le Verbe.

3

J'entends Le Verbe.

L'ABÎME

Da°ath

Le Verbe est brisé en morceaux.

Il y a la Connaissance.

La Connaissance est Relation.

Ces fragments constituent la Création.

Le brisé manifeste la Lumière †.

LA SECONDE TRIADE QUI EST DIEU

4

DIEU le Père et Mère est dissimulé dans la Génération.

5

DIEU est dissimulé dans l'énergie tourbillonnante de Nature.

6

DIEU est manifesté dans la réunion : l'harmonie : la réflexion : le Miroir du Soleil et du Cœur.

LA TROISIÈME TRIADE

7

Appui : préparer.

8

Vacillement : écoulement : flamboiement.

9

Stabilité : engendrer.

LA DIXIÈME ÉMANATION

10

Le monde.

* Silence. Nuit, O ; Hadit ; Râ-Hoor-Khuit, I.

† Le Non-Brisé, absorbant tout, est nommé « Ténèbres ».

COMMENTAIRE (*Le Chapitre qui n'est pas un Chapitre*)

Ce chapitre, numéroté « 0 », correspond à la Négative, qui se trouve avant Kether dans le système Qabalistique.

Les points d'interrogation et d'exclamation des pages précédentes correspondent aux deux autres voiles. La signification de ces symboles est pleinement expliquée dans Le Soldat et le Bossu.

Ce chapitre commence par la lettre « O », suivie d'un point d'exclamation ; les références à la théogonie du Liber Legis sont expliquées dans la note, mais cela renvoie également à Kteis Phallos et Sperma, et c'est l'expression exclamative de l'émerveillement ou extase, à savoir l'ultime nature des choses.

COMMENTAIRE (*La Triade Antéprimale*)

Ceci est la Trinité négative ; ses trois énoncés sont, fondamentalement, identiques. Elles harmonisent l'Être, le Devenir, le Non-Être, les trois manières possibles de concevoir l'univers.

L'énoncé « Rien N'Est Pas », techniquement parlant équivalent à « Quelque Chose Est », est pleinement expliqué dans l'essai intitulé Bérèshith.

Le reste du chapitre suit le système Séphirotique de la Qabalah, et constitue une sorte de commentaire quintessentiel sur ce système.

Les familiers de ce système reconnaîtront Keter, Chokmah, Binah, dans la Première Triade ; Da°ath, dans l'Abîme ; Chesed, Geburah, Tiphereth, dans la Seconde Triade ; Netzach, Hod et Yesod dans la Troisième Triade, et Malkuth dans la Dixième Émanation.

L'on observera que cette cosmogonie est très complète ; la manifestation de Dieu elle-même n'apparaît pas avant Tiphereth ; et l'univers lui-même pas avant Malkuth.

Le chapitre peut donc être considéré comme le traité sur l'existence le plus complet jamais écrit.

I.

ΚΕΦΑΛΗ Α

Le Sabbat du Bouc

O ! le cœur de N.O.X., la Nuit de Pan.
ΠΑΝ : Dualité : Énergie : Mort.
Mort : Génération : les partisans de O !
Engendrer c'est mourir ; mourir c'est engendrer.
Jette la Graine dans le Champ de la Nuit.
Vie et Mort sont deux noms de A.
Tue-toi.
Aucune d'entre elles, seule, ne suffit.

COMMENTAIRE (A)

La forme de la figure « 1 » suggère le Phallus; ce chapitre est par conséquent intitulé « Le Sabbat du Bouc », le Sabbat des Sorcières, lors duquel le Phallus est adoré.

Le chapitre commence par une répétition du O ! auquel on fait référence dans le chapitre précédent. L'on explique que cette triade vit dans la Nuit, la Nuit de Pan, qui est mystiquement nommée N.O.X., et ce O est identifié au O de ce mot. N est le symbole du Tarot, la Mort; et le X ou Croix est le signe du Phallus. Pour de plus amples commentaires sur Nox, voir Liber VII (Liber Liberi Vel Lapidis Lazuli, Adumbratio Kabbalæ Ægyptiorum), Chapitre Premier.

Nox s'élève à 210, qui symbolise la réduction de la dualité à l'unité, et donc à la négativité, constituant ainsi un hiéroglyphe du Grand Œuvre.

Le mot Pan est ensuite expliqué, Π, la lettre de Mars, est un hiéroglyphe à deux piliers, et suggère donc la dualité; A, de par sa forme, est le pentagramme, l'énergie, et N, de par son attribution dans le Tarot, est la mort.

L'explication de Nox est alors approfondie, et l'on montre que la Trinité ultime — O ! —, est entretenue, ou alimentée, par le processus de mort et de procréation, qui sont les lois de l'univers.

Puis, l'identité de ces deux dernières est expliquée.

L'Étudiant est ensuite sommé de comprendre l'importance spirituelle de cette procession physique à la ligne 5.

Puis, l'on soutient que la lettre fondamentale A possède deux noms, ou phases, la Vie et la Mort.

La ligne 7 et la ligne 5 s'équilibrent. L'on remarquera que la phraséologie de ces deux lignes est conçue de telle sorte que l'une contient l'autre plus qu'elle-même.

La ligne 8 met l'accent sur l'importance de la mise en action des deux.

2.

ΚΕΦΑΛΗ Β

Le Cri du Faucon

Hoor possède un quadruple nom secret, à savoir :

« Fais Ce Que Voudras *. »

Quatre Mots: Rien — Un — Multitude — Tout.
 Toi — Enfant !
 Ton Nom est sanctifié.
 Ton Règne est venu.
 Ta Volonté est faite.
 Voici le Pain.
 Voici le Sang.

Mène-nous au travers de la Tentation !

Délivre-nous du Bien comme du Mal !

Que la Couronne du Royaume soit Mienne comme Tienne, à
 l'instant même.

ABRAHADABRA.

Ces dix mots sont quatre, le Nom de l'Un.

* Quatorze lettres. *Quid Voles Illud Fac.* Q.V.I.F. 196 = 142.